



Samedi 7 Septembre 2024

Installation du Chanoine Olivier Artus, Recteur de la Basilique de Vézelay.

23^{ème} année B

Is 35 ; Jc 2 ; Mc 7

Ouvre-toi – Construire la Fraternité

Isaïe, le Prophète l'avait proclamé dans la première lecture,

« Soyez forts, ne craignez pas. Dieu lui-même vient et va vous sauver ».

Alors nous dit-il : *« se dessillèrent les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, alors la bouche du muet criera de joie. »*

Dans les moments d'épreuves, de difficultés que tous nous pouvons connaître, que ce soient des difficultés personnelles que chacun peut rencontrer dans sa vie devant la maladie, le deuil qui nous frappe, l'injustice, l'isolement, les échecs de toutes sortes, nous pouvons avoir on le comprend bien, la tentation du découragement.

Mais les épreuves peuvent être aussi collectives, comme celles du peuple d'Israël qui est comme miné par les infidélités, les alliances boiteuses, petit peuple balloté au milieu des puissants empires et menacé dans son existence.

C'est à ce moment-là qu'Isaïe s'adresse à lui, le Prophète dit au peuple d'Israël de la part de Dieu, *« Ne craignez pas, n'ayez pas peur, ayez confiance, Dieu ne vous abandonne pas, Dieu ne vous oublie pas »* même si les apparences peuvent être contraires, même s'il faut passer par des épreuves terribles - on sait que l'exil à Babylone qui suivra a été pour le peuple d'Israël une épreuve terrible – *« Il ne vous laissera pas tomber, il restera avec vous ».*

Alors dit-il : Les yeux des aveugles se dessillent, les oreilles des sourds s'ouvrent, pour reconnaître la présence de Dieu à leur côté, dans leur vie, la promesse que Dieu fait pour son peuple. *« La bouche du muet pourra crier de joie ».*

Cette promesse vise bien sûr le temps troublé à l'époque du prophète mais aussi à toutes les époques et puis elle vise la promesse de la venue du Messie, de celui qui viendra de la part de Dieu manifester sa puissance et la Force de son Amour.

L'Évangile nous rapporte la vie, les gestes, l'action de Jésus qui petit-à-petit se révèle comme l'envoyé du Père, Celui qui vient de la part de Dieu, Celui qui vient sauver son peuple du mal, du péché, du découragement, pour l'ouvrir à l'Alliance nouvelle, à la vie avec Dieu, au salut que lui, Jésus vient annoncer et réaliser en sa personne, lui, le Fils de Dieu qui donne sa vie par amour.

Jésus, nous dit l'Évangile de Marc, *« se rend en territoire païen »*, il quitte le territoire de Tyr, il passe par Sidon - ce sont deux villes qui aujourd'hui existent toujours et se trouvent dans le sud du Liban où actuellement il y a bien des conflits – il prend ensuite la direction de la mer de Galilée – le lac de Tibériade – et ensuite il va dans le territoire, nous dit-on de la Décapole – la Décapole, c'est le territoire des 10 villes qui ont été retirées à la juridiction des Juifs par l'Empire romain pour mieux diviser, asseoir son pouvoir – donc c'est un lieu de brassage, un lieu païen.

Jésus traverse les frontières pour rejoindre ceux qui ne connaissent pas le message du Salut, ceux qui sont en dehors du peuple de l'Alliance. C'est là que Jésus rencontre cet homme dont on nous dit qu'il est à la fois sourd et muet. La surdité enferme en soi-même et rend difficile la communication. Quand j'étais tout jeune prêtre à Paris, j'étais dans une paroisse où juste en face, de l'autre côté de la rue, il y avait une école, l'institut des sourds-muets ; donc il y avait plein d'enfants et de jeunes qui y suivaient leur scolarité et c'était tout à fait sidérant car quand venait la sortie des classes il n'y avait pas un bruit sur le trottoir, on les voyait discuter entre eux dans la langue des signes mais nous qui ne connaissions pas la langue des signes, on ne pouvait pas s'adresser à eux, et eux ne pouvaient rien nous dire.

Voyez cet isolement-là. Eh bien, ce sourd-muet, Jésus va le guérir, il va lui manifester la force de son Amour, il va le faire en lui imposant les mains, c'est le signe toujours de l'action de l'Esprit-Saint. Cette guérison est d'abord physique parce-que cet homme enfermé dans sa surdité et le fait qu'il ne peut pas communiquer, va entendre et être capable de s'exprimer, mais c'est aussi, comme toujours avec Jésus, une guérison intérieure. Il va le guérir de son incapacité à écouter Dieu, à communiquer avec les autres, il va le libérer de son enfermement, de tout ce qui le mure en lui-même et empêche la relation et il le fait avec un mot dans la langue de l'époque *Effata*, c'est-à-dire ouvre-toi. Ce mot est tellement fort et tellement symbolique que la liturgie de l'Église l'a conservé dans la démarche vers le baptême des catéchumènes.

Ouvre-toi, Effata.

Alors évidemment au-delà de la destinée de ce malheureux qui va retrouver l'ouïe et la parole, c'est aussi nous interroger sur nos propres surdités, nos incapacités à écouter et à nous mettre en capacité d'entendre ce que Dieu veut nous dire. Au fond il faut bien se rendre compte que Dieu n'arrête pas de nous parler, n'arrête pas de communiquer avec nous, il le fait dans sa Parole quand nous écoutons sa Parole, quand nous essayons de la méditer, il le fait dans les sacrements, dans l'Eucharistie que nous allons célébrer dans quelques instants, mais aussi plus largement, dans les événements qui nous touchent, heureux ou difficiles, dans les rencontres que nous pouvons faire, dans la vie de l'Église de façon plus générale.

Dieu n'arrête pas de nous parler, de nous faire signe et nous sommes si souvent incapables de nous mettre à son écoute, de faire vraiment silence, d'accueillir ce qu'Il veut nous dire.

Cela concerne aussi, comme le sourd-muet, notre relation aux autres, nous sommes largement dans une société – on peut dire – de la cacophonie, du bruit, de l'invective, où chacun exprime plus ou moins fortement, plus ou moins vigoureusement, ce qu'il pense, ce qu'il croit et où les gens ont du mal à s'écouter, à se parler, à essayer de comprendre ce que les autres disent et pensent. C'est vrai, même quelques fois au sein des familles, on voit bien que quelquefois les discussions sont vives, c'est vrai aussi au sein des différentes communautés, je ne parle même pas de la vie politique, on le voit bien en ce moment, c'est difficile de se parler, de se comprendre, d'essayer de voir ce que l'autre dit et pense, mais cela peut être vrai aussi dans l'Église ou dans une vie paroissiale, difficultés à se parler, s'écouter, se respecter, s'enrichir mutuellement.

Et quelquefois aussi nous sommes comme muets, comme sidérés devant ce qui se dit ou se fait, incapables de réaction, comme tétanisés par ce que nous entendons. Quelles paroles dire ? parfois c'est aussi un manque de courage, de clairvoyance, ou parce que nous avons peur des conséquences. Alors nous restons muets nous ne disons rien, nous ne sommes pas capables de dire ce que nous pensons, pourquoi nous le pensons, apporter notre contribution, notre pierre pour faire avancer les choses.

C'est parfois plus facile de se taire, de tourner la tête, de laisser faire une injustice ou baisser les bras devant le malheur. De toute façon se dit-on, je n'y peux rien et je n'ai pas les moyens de faire grand-chose, alors que la question devrait être pour chacun de nous de se dire : mais quelle parole bienfaisante, libératrice, constructive, sommes-nous capables de porter, de partager, d'utiliser ?

Le Seigneur, lui, nous guérit, il nous donne de ne pas nous contenter de nos divisions, de nous dire : c'est comme ça, de ne pas nous enfermer dans nos silences coupables, nos lâchetés ou d'être incapables d'écouter l'autre, de recevoir ce qu'il peut nous donner, de nous enrichir mutuellement. Peut-être aussi est-ce qu'il faut aller un tout petit peu plus loin que cela, pas seulement détruire les barrières, savoir écouter, accepter de dire, mais aussi construire une autre réalité que celle de la méfiance et de la confrontation, de la peur et du repli sur soi. Le salut de Dieu défait les obstacles qui nous empêchent de vivre.

Saint Jacques, dans la deuxième lecture nous a invités à refuser toute partialité et ségrégation sociale ou religieuse, il a pris l'exemple d'un riche et d'un pauvre qui viennent pour la liturgie, pour la célébration et les différents accueils qu'il peut y avoir parfois entre les deux.

« Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres pour en faire des riches dans la foi et des héritiers du royaume ».

Personne, au nom de la foi, n'est mis en bas, sur un petit marchepied alors que les autres sont en haut. Il s'agit, parmi les chrétiens de construire une vraie fraternité, cette fraternité qui n'est pas une sorte de simple tolérance charitable des uns vis-à-vis des autres, mais de reconnaître la dignité de chacun, de reconnaître que chacun est aimé de Dieu, que chacun est sauvé par le Christ, que chacun est habité par l'Esprit.

Nous voyons bien qu'une communauté où personne ne juge personne et qui accueille chacun sans limite aucune n'est pas une réalité facile. Cela peut paraître complètement utopique, il ne faut pas être naïf. Mais c'est dire que l'Église ne peut se satisfaire des différences sociales, culturelles, de sensibilité et qu'elle ne peut jamais se comprendre comme une sorte d'entre-soi, de club de gens qui pensent plus ou moins la même chose et qu'elle doit accueillir les pauvretés et les richesses de chacun. Savoir que le Seigneur nous ouvre les oreilles et nous permet de chanter sa louange.

Au moment d'accueillir le Recteur et le modérateur de la Paroisse, que la recherche de cette Fraternité en actes, qui ne se paie pas de mots mais cherche à se vivre jour après jour, soit la tâche à laquelle chacun s'attelle pour le service de nos frères et pour la Gloire de Dieu, Amen.

† Antoine Hérouard
Archevêque de Dijon